

Elégie de P. de Ronsard Vandomois, sur les troubles d'Amboise, 1560: à G. des Autels...  
Non paginé [10] p.  
BNF microfilm Reprod. de l'éd. de Tolose: en la maison de Jaques Colomies, 1562  
Notice nfi : FRBNF37252994



R E G I E  
DE P. DE RONSARD  
Vandomois, sur les troubles

*D'AMBOISE. 1560.*

A  
G. des Autels Gentilhomme Charolois.



A T O L O S E.  
En la maison de Jaques Colomies, maistre Imprimeur  
iuré de l'Vniuersité.

1562.



A G. DES AVTELS GENTILHOM-  
me Charrolois.

**D**Es Autels, que la Loy & que la Rethorique,  
Et la Muse chersit comme son fils vnique:  
Le suis esmerueillé que les Grâds de la court  
(Veu le tēps orageux qui par la Frâce court)  
Ne s'arment les costés d'hommes, qui ont puissance  
Comme toy de playder leur causes en la France:  
Et reuenger d'vn art par toy renouvelé,  
Le sceptre que le Peuple à par terre foulé.  
Cest donquès auiourd'huy que les Rois & les princes  
Ont besoing de garder par armes leur prouinces,  
Et contre leurs suiets opposer le harnois,  
Vfant & de la force & de la douce voix,  
Qui pourra dextrement de la tourbe mutine  
Appaiser le couraige & flatter la poiétrine:  
Car il fault desormais deffendre nos maisons,  
Et par le fer trenchant & par viues raisons,  
Et courageusement nos ennemis abbatre  
Par les mesmes bastons dont il nous vullent battre.

Ainsi que l'ennemy par liures a seduit  
Le peuple deuoyé qui faucement le suit,

## E L E G I E

Il fault en disputant par liures le confondre.  
Par liures l'assaillir, par liures luy respondre,  
Sans monstret au besoing nos courages faillis,  
Mais plus fort resister plus serons assaillis.

Si ne voy-ie pourtant personne qui se pouffe  
Sur le haut de la breche & l'ennemy repouffe,  
Qui braue nous assault, & personne ne prend  
La picque, & le rempart brusquement ne deffend:  
Les peuples ont recours à la bonté celeste,  
Et par priere à Dieu recommandent le reste,  
Et sans iouer des mains demeurent ocieux:  
Ce pendant les mutins se font victorieux.

« Durant la guerre à Troye, à l'heure que la Grece  
Pressoit contre les murs la Troyenne ieunesse,  
Et que le grand Achille empeschoit les ruisseaux  
De porter à Thetis le tribut de leurs eaux:  
Ceux qui estoient dedans la muraille assiegee,  
Ceux qui estoient dehors dans le port de Sigee,  
Failloient egallement: mon Desautels, ainsi.  
Nos ennemis font faulte & nous faillons aussi.  
Ils faillent de vouloir renueser nostre Empire,  
Et de vouloir par force aux princes contredire  
Et de presumer trop de leur sens orgueilleux,  
Et par songes nouveaux forcer la Loy des vieux:

## E L E G I E

Ils faillent de laisser le chemin de leur peres  
 Pour ensuyure le train des sectes estrangeres,  
 Ils faillent de semer libelles & placars,  
 Pleins de derisions, d'enuie, & de broçars,  
 ( Diffamans les plus grands de nostre court Royale, )  
 Qui ne seruent de rien qu'a nourrir vn scandale:  
 Ils faillent de penser que tous soient aueuglez,  
 Que seulz il ont des yeux, que seulz il sont reiglez  
 Et que nous foruoyez ensuyuons la doctrine  
 Humaine & corrompue, & non pas la diuine:  
 Ils faillent de penser qu'a Luther seulement  
 Dieu se soit apparu: & generalement  
 Que depuis neuf cens ans l'eglise est deprauee,  
 Du vin d'Ypocrisie à longs traictz abreuee:  
 Et que le seul escrit d'un Bucere vaut mieux,  
 D'un Zuingle, d'un Caluin ( hommes seditieux )  
 Quel accord de l'eglise, & les statuz de mille  
 Docteurs'poussés de Dieu, conuocqués au concilé:  
 Que faudroit il de Dieu de formais esperer?  
 Si luy doux & clement auoit souffert errer  
 Si long temps son eglise: est il autheur de faute?  
 Quel gain en reuiendroit à sa maiesté haute?  
 Quel honneur, quel profict: de s'estre tant celé,  
 Pour s'estre à vn Luther seulement réuelé.

## E L E G I E

Or nous faillons aussi, car depuis saint Gregoire  
Nul pape ( dont le nom soit escrit en histoire )  
En chaire ne prescha, & faillons d'autre part:  
Que le bien de l'eglise aux enfans se depart:  
Il ne faut s'estonner, Chrestiens, si la nacelle  
Du bon Pasteur saint Pierre en ce monde chancele,  
Puis que les ignorans, les enfans de quinze ans,  
Ie ne scay quels muguets, ie ne scay quels plaisans  
Tiennent le gouuernal, puis que les benefices  
Se vendent par argent, ainsi que les offices.

Mais que diroit saint Paul s'il reuenoit icy  
De nos ieunes prelatz, qui n'ont point de soucy  
De leur pauvre troupeau, dont il prennent la laine,  
Et quelque fois le cuir: qui tous vivent sans peine,  
Sans prescher, sans prier, sans bon exemple deus,  
Parfumez decoupez courtisans, amoureux,  
Veneurs, & fauconniers, & auécq' la paillarde  
Perdent les biens de Dieu, dont ils n'ont que la garde.

Que diroit-il de veoir l'eglise à Iesuchrist,  
Qui fut iadis fondee en humblesse desprit,  
En toute patience, en toute obeissance,  
Sans argent, sans credit, sans force, ny puissance,  
Pauvre, nue, exilee, ayant iusques aux os  
Les verges & les foetz imprimés sur le dos,



## E L E G I E

Et la voir auiourd'huy riche, grasse, & hautainé,  
Toute pleine d'escus, de rentes, & dommaine.  
Ses Mynistrés en fles, & ses Papes encor,  
Pompeusement vestus de soye & de drap dor.  
Il se repentiroit d'auoir souffert pour elle  
Tant de coups de baston, tant de peine cruelle,  
Tant de bannissements, & voyant tel mechef  
Puroit qu'vn trait de feu luy accablast le chef:

Il fault donc corriger de nostre sainte eglise  
Cent mille abus commis par l'auare prestrie,  
De peur que le courroux du seigneur tout puissant.  
N'aylle avecques le feu nous fautes punissant.

Quelle fureur nouuelle a corrompu nostre aise?  
Las! des Lutheriens la cause est tresmauuaise  
Et la deffendent bien: & par malheur fatal  
La nostre est bonne & sainte, & la deffendons mal.

O heureuse la gent que la mort fortunee  
Ha depuis neuf cens ans soubs la tombe emmenee!  
Heureux les peres vieulx des bons siecles passés,  
Qui sont sans varier en leur foy trespasés,  
Ains que de tant d'abus l'Eglise fust malade:  
Qui n'ouyrent iamais parler d'Oecolampade  
De Zuingle, de Bucer, de Luther, de Calvin:  
Mais sans rien innouer au seruice diuin,

## E L E G I E

Ont vescu, longuement, puis d'une fin heureuse  
En lesus ont rendu leur ame generouse.

Las! pauvre France! helas! comme vne Opinion  
Diuerse, a corrompü ta premiere vnion!  
Tes enfans qui deuoient te garder te trauailent,  
Et pour vn poil de bouc entre culx mesmes bataillent!  
Et comme repprouués, d'un courage meschant!  
Contre ton estomac tournent le fer traichant!

N'auions nous pas assez engressé la campagne  
De Flandres, de Piedmont, de Naples, & d'Espagne  
En nostre propre sang sans tourner les cousteaux  
Contre toy, nostre mere, & tes propres boyaux?  
Afin que du grand Turc les peuples infidelles  
Rissent, en nous voyant sanglans de nos querelles?  
Et en lieu qu'on les deust par armes surmonter,  
Nous vissent de nos mains nous mesmes nous donter?  
Ou par l'ire de Dieu, ou par la destinee.

Qui te rend par les tiens, ô France, exterminée?  
Las! faut il ô destin, que le sceptre François  
Que le fier Allemant, l'Espagnol, & l'Anglois,  
N'a sceu iamais froisser, tombe sous la puissance  
Du peuple qui deuroit luy rendre obeissance?  
Sceptre qui fut iadis tant craint de toutes pars?  
Qui iadis enuoya outre mer ses soldars.

Gagner

## E L E G I E.

Gagner la Palestine, & toute l'Idumee,  
Tyr, Sydon, Antioche, & la ville nommée  
Du saint nom, ou Iesus en la croix attaché,  
De son precieux sang l'aua nostre peché!  
Sceptre, qui fut iadis la terreur des barbares,  
Des Turcs, des Mammelus, des Perses & Tartares.  
Bref, par tout l'vniuers tant craint & redouté,  
Faut il que par les siens luy mesme soit douté!

France, de ton malheur tu es cause en partie,  
Je t'en ay par mes vers mille fois aduertie,  
Tu es marastre aux tiens, & mere aux estrangiers,  
Qui se mocquent de toy quand tu es aux dangers,  
Car la plus grande part des estrangiers obtiennent  
Les biens qui à tes fils iustement appartiennent;

Pour exemple te soit ce docte Des autelz,  
Qui à ton los a fait des liures immortalz,  
Qui poursuyuoit en court des long temps vn affaire  
De bien peu de valeur, & ne la pouuoit faire  
Sans le bon Cardinal qui rompart le seiour  
Le renuoia content en l'espace d'un iour.  
Voila comme des tiens tu fais bien peu de conte,  
Dont tu deurois au front toute rougir de honte.

Tu te mocques ausi des prophètes que Dieu  
Choisit en tes enfans, & les fait au meillieu

## E L E G I E

Dé ton sein apparoiſtre, afin de te predire  
Ton malheur aduenir, mais tu'n'en fais que rire.

Ou ſoit que du grand Dieu l'immense eternité  
Ait de Noſtradamus l'entouſiaſme excité,  
Ou ſoit que le Daimon bon ou mauuais l'agite,  
Ou ſoit que de nature il ait l'ame ſubite,  
Et outre le mortel, s'eſlance iuſqu'aux cieux,  
Et de là nous redit des faiſts prodigieux,  
Ou ſoit que ſon eſprit ſombre & melancolicque  
D'humeurs graſſes repeu, le rendent fantaſtique,  
Bref, il eſt ce qu'il eſt, ſi eſt ce toutesfois  
Que par les mots douteux de ſa profette voix,  
Comme vn oracle anticque, il a des mainte année  
Predit la plus grand part de noſtre deſtinée.

Je ne l'euffe pas creu, ſi le ciel qui depart  
Bien & mal aux humains, n'euffe eſté de ſa part:  
Certainement le ciel marry de la ruyne  
D'vn ſceptre ſi gaillard en a monſtré le ſigne:  
Depuis vn an entier n'a ceſſé de pleurer:  
On a veu la comette ardente demeurer  
Droit ſur noſtre pais: & du ciel deſcendant  
Tomber à ſainct Germain vne collonne ardente.  
Noſtre prinſe au meillieu de ſes plaiſirs eſt morte:  
Et ſon filz ieune d'ans a ſouſtenü l'eſfort

## E L E G ' I E

De ses propres subiectz, & la chambre honorée  
De son palais Royal ne luy fut assuree:

Doncques ny les haults faiets des princes ses ayeux,  
Ny tant de temples saincts esleuez iusques aux cicux  
Par ses peres bastis, ny la terre puissante  
Aux guerres furieuse, aux lettres fleurissantē,  
Ny sa propre vertu, bonté & pieté,  
Ny ses ans bien appris en toute honnesteté,  
Ny la deuotion, la foy, ny la priere  
De sa femme pudicque, & de sa chaste mere,  
N'ont enuers le destin tant de graces trouuē,  
Que malheur si nouueau ne luy soit arriuē:  
Et que l'air infecté du terroy Saxonique  
N'ait empuenty l'ayr de sa terre Gallicque.

Que si des Guylians le courage haultain  
N'eust au besoing esté nostre rempart certain,  
Voyre & si tant soit peu leur ame genereuse  
Ce fust alors mostrée, ou tardiue ou pouréuse,  
C'estoit faiet que du sceptre, & la contagion  
De Luther eust gasté nostre religion:  
Mais François d'vne part, tout seul auecq' les armēs  
Opposa sa poitrine à si chaudes alarmes,  
Et Charles d'autre part, auecq' deuotions  
Et sermons, s'opposa à leur séditions,

Et par sa preuoyancè & doctrine seüere  
Par le peuple engàrdá de plus'courir l'vlcere.

Ils ont maugré l'enuye, & maugré le destin,  
Et l'infidelle foy du vulgaire mutin,  
A l'enuy combatu la troupe sacrilege,  
Et la religion ont remise en son siege.

O Seigneur tout puissant! pour loyer des biensfaietz  
Que ces princes Lorreins au besoing nous ont faietz,  
Et si mes humbles vœufs trouuent deuant ta face  
Quelque peu de credit, ie te supply de grace,  
Que ses deux Guyssians, qui pour l'amour de toy  
Ont ramasse l'honneur de nostre antique foy  
Fleurissent à iamais en faueur vers le prince,  
Et que iamais le bec des peuples ne les pince.

Donne que les enfans des enfans yssus d'eux  
Soyent aussi bons Chrestiens, & aussi vaillans qu'eux,  
Plus grands que nulle enuye: & qu'en paix eternelle  
Ils puissent habiter leur maison paternelle.

Ou si quelque desastre, ou le cruel malheur  
Les menace tous deux, jaloux de leur valeur,  
Tourne sur les mutins la menace & l'iniure,  
Ou sur l'ignare chef du vulgaire pariure,  
Ny digne du soleil, ny digne de tirer  
L'air, qui nous faietz la vie es poulmons respirer.

F I N.

